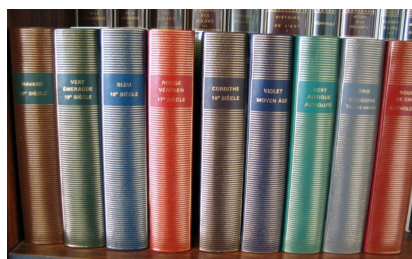


EN PHRASES AVEC CELINE



## CELINE et LA PLEIADE

**LE TEMPS** (LAUSANNE)  
Littérature



### Visite des ateliers qui façonnent la Pléiade.

Les ateliers Babouot fabriquent depuis 80 ans la prestigieuse collection. Reportage en coulisses, où la machine n'a pas supplanté la main et l'œil de l'ouvrier

Le soir, lorsque le personnel s'en est allé, Michel Jeandel aime à se promener dans les rayonnages « comme d'autres arpentent une cathédrale ». A pas feutrés, l'œil et le nez aux aguets pour saluer ici un illustre auteur, humer là une odeur précieuse. Michel Jeandel est l'heureux - et chanceux - directeur des ateliers de reliure Babouot, à Lagny-sur-Marne, à l'est de Paris.

Le vaste hangar bâti dans une zone d'activité ne diffère en rien des autres alentour. L'aspect extérieur est pour le moins austère, voire triste. Mais l'intérieur, qui ne se visite qu'avec autorisation - « on n'est pas un musée », nous dit-on -, est un paradis pour les bibliophiles.

A l'est de Paris, les Ateliers Babouot relie chaque année 300 000 volumes de la Bibliothèque de la Pléiade.

*(Eddy Mottaz/Le Temps).*



Formée aux arts graphiques, jeune femme passionnée, Hélène Ladegaillerie a rejoint les ateliers Babouot en 2007 : « Durant un mois, je suis passée sur chacun des 17 postes pour comprendre la teneur du travail, j'en ai bavé physiquement. »

Au fil du temps, elle a appris comme tout un chacun ici à fleurir son vocabulaire, parle de repinçage du ruisseau, de régularité des chasses, de petits grains chagrin.

Voilà qui laisse perplexe le non-initié. Hélène l'emmène alors déambuler dans les 3500 m<sup>2</sup> qu'occupent les ateliers. Où l'on apprend que les pages arrivent directement déjà pliées en doubles cahiers tête-pied et imprimées sur papier bible 36 grammes opacifié couleur chamois, garanti plusieurs centaines d'années.

La police de caractères est un

Ici se fabrique la Pléiade depuis l'origine de la collection fondée en 1923 par Jacques Schiffrin, intégrée dix ans plus tard aux Editions Gallimard.

Impression de pénétrer dans un lieu sacré, où conversent d'une feuille à l'autre les plus grands : Baudelaire, qui en 1931 fut le premier auteur à être entré à la Pléiade, Voltaire, Racine, Stendhal, Saint-Exupéry, Proust, Malraux, Dickens, Tolstoï, Yourcenar, Verlaine, Balzac, Hugo et tant d'autres, comme Louis-Ferdinand Céline, dont une manie de vieillard, disait-il, était « d'être publié dans la Pléiade en collection de poche ».

Avant l'heure, Schiffrin inventa en effet (le savait-on ?) le livre en format de poche puisque tout ouvrage de la Pléiade (11 x 17,5 cm) glisse à son aise dans la couture du manteau.

### **Bibliothèque des éclopés**

Les ateliers Babouot relie 300 000 ouvrages par an – il existe en tout 640 titres et 250 auteurs. Onze nouveautés sortent durant cette même période. Dernier écrivain consacré : Romain Gary (Romans et récits, coffret de deux volumes, 3264 pages). Il a fallu trois semaines pour relier les écrits de l'auteur de *La Promesse de l'aube*.

Le processus est long car le protocole du soin prodigué est complexe et ne supporte aucun manquement. Un défaut de fabrication, fût-il microscopique (une bavure, un mauvais pli, une cicatrice), et c'est le rebut ; il existe chez Babouot une poignante bibliothèque des éclopés, une collection d'invendables en quelque sorte. Trente-six artisans œuvrent dans les ateliers. Des machines à la haute technologie ont beau faire les fières, ronronner ou chahuter, rien ne supplante ici le travail à la main.

Le processus de fabrication est long car ses différentes étapes ne supportent aucun manquement. (Eddy Mottaz/Le Temps).

Illustration avec le cuir des reliures. S'il se découpe au laser, il ne peut cependant passer outre une validation manuelle : une caresse, par exemple, pour localiser une légère surépaisseur ou une infime écorchure. Les cuirs de la Pléiade sont censés être irréprochables. « Les 45 000 peaux de mouton qu'il nous faut tous les ans proviennent de Nouvelle-Zélande parce que, là-bas, il n'y a pas de clôtures barbelées »,

Garamond de corps 9. Les blocs papier sont au préalable stockés : plus le temps de repos est long, meilleure sera la reliure « car le papier aura eu le temps de reprendre le bon taux d'humidité ».

Le titre, l'auteur et le « décor » sont frappés à la feuille d'or 24 carats au moyen d'un fer à dorer en bronze. (Hélène Ladegaillerie, la cheffe de production. Eddy Mottaz/Le Temps).

### **Feuille d'or**

Une grosse machine (comme une turbine) superpose ces cahiers dans l'ordre de pagination. La minceur du papier implique une couture à l'aide d'un fil textile ultra-fin et l'usage de points dits « en décalé ».

Le collage et l'encollage des gardes et de la mousseline renforcent cette couture.

Pour éliminer l'eau contenue dans la colle, le bloc passe au four. Passage au massicot puis coloration. La machine bosse, l'œil de l'ouvrier aussi, qui repère les désagréments comme des coulures entre les feuilles.

Le titre, l'auteur et le « décor » sont frappés à chaud, à la feuille d'or 24 carats, au moyen d'un fer à dorer en bronze. Opération magique, qui écarquille les yeux d'Hélène Ladegaillerie et sans doute fait battre fort son cœur. Après cette identification, couverture et corps de l'ouvrage sont montés ensemble. Au livre relié, il ne reste qu'à ajouter le signet, la jaquette transparente en rhodoïd qui protège le cuir des traces de doigts, puis enfin l'étui.

Des machines à la haute technologie ont beau faire les fières, ronronner ou chahuter, rien ne supplante ici le travail à la main.

(Eddy Mottaz/Le Temps).

On a croisé Myriam (20 ans de maison) penchée sur la machine à cuir et sur *Les Correspondances* de Flaubert (en vert émeraude), la couverturière Claudine (43 ans de maison), Nicole qui a ici même croisé Robert Gallimard, décédé en 2013, et qui ce jour gère la commande de 100 exemplaires de *L'Histoire de la révolution française* de Claude Michelet.

Hélène commente : « Le personnel est surtout féminin parce que le travail de finition sied plus aux doigts fins. Les profils sont différents, du CAP en reliure au brevet des métiers d'art en passant par la maîtrise en physique. » Michel Jeandel résume : « Le coût

indique Hélène Ladegaillerie, la cheffe de production. Chaque peau permet de relier de huit à douze Pléiade. Ces peaux arrivent déjà colorées par un tanneur qui tient compte du code immuable associant à chaque siècle une teinte : havane pour le XXe siècle, vert émeraude pour le XIXe, bleu pour le XVIIIe, rouge vénitien pour le XVIIe, corinthe pour le XVIe, violet au Moyen Age tandis que le gris couvre les ouvrages religieux et le rouge Churchill les anthologies.

moyen d'un ouvrage est de 65 euros, il ne saurait souffrir de la moindre imperfection. »

Voilà pourquoi chez Babouot la formation se fait avant tout en interne, au fil du temps et des œuvres invitées à passer à l'habillage.

*(Christian Lecomte, publié le vendredi 23 août 2019).*



17 postes de travail

300 000 volumes reliés chaque année



Les pages arrivent directement pliées en doubles sur papier bible



L'atelier de reliure : havane, vert émeraude, bleu, rouge vénitien, corinthe, violet, gris et rouge



### **HIC ET NUNC ! Louis-Ferdinand Céline, Claude Gallimard et la Pléiade.**

Dans le prolongement de l'édition de la *Correspondance* de Céline dans la Pléiade, voici deux lettres inédites de l'auteur de *Mort à crédit* adressées à Claude Gallimard. Ces feuillets ont été retrouvés récemment dans les archives de l'éditeur, au sein d'une liasse de correspondances diverses. On y retrouve la tonalité si singulière des correspondances de Céline, et particulièrement des *Lettres à la NRF*, modèles du genre, publiées par Pascal Fouché (Gallimard, 1991), et dont un choix est proposé dans le volume de la Pléiade établi par Henri Godard et Jean-Paul Louis.

L'un des grands sujets de cette correspondance, on s'en souvient, est celui de la reprise des œuvres de l'auteur dans le *Livre de poche* (*Folio* n'est créée qu'en 1971) et dans la Pléiade. La question de la Pléiade est évoquée pour la première fois par Destouches dans une lettre d'avril 1951, avant même qu'il ne signe le contrat qui le lie à Gallimard pour la réédition de ses œuvres et la publication de *Féerie pour une autre fois* (18 juillet 1951). Au vrai, il n'est pas d'auteur qui ait signifié avec autant de constance aux Gallimard son souhait de figurer dans la collection ; à partir de 1955, « sa demande est lancinante, coriace » (Sollers). Elle tourne à l'obsession. C'est que Céline craint de n'y jamais entrer s'il n'obtient pas satisfaction de son vivant. La Pléiade offre une garantie pour l'avenir. Elle lui assure que son œuvre ne tombera pas dans l'oubli, qu'elle ne sera pas effacée, étouffée, dissimulée par ceux qui trouverait intérêt à son extinction. Gide, Claudel, Malraux et Montherlant figurent déjà au catalogue de la collection ; pourquoi pas lui... *juste une ligne de plus* « entre Bergson [sic] et Cervantès » ? Et Gaston Gallimard... lui aussi pourrait bien retourner sa veste au lendemain de sa disparition. Qui sait ? Aussi, cette Pléiade, il la veut hic et nunc : « *La Pléiade et l'édition de poche pas dans vingt ans, quand je serai mort ! non ! tout de suite ! cash !* » (24 octobre 1956). On notera au passage que dans l'esprit de Céline, le poche et la Pléiade font la paire, comme s'il s'agissait de s'assurer de la sorte une double postérité par des voies parallèles.

Mais Gaston temporise. Il se dégage. Aux relances innombrables de son auteur, il répond chiffres, enquêtes sur le terrain, souscriptions préalables de libraires, avis favorable du diffuseur exclusif Hachette... Céline n'est pas dupe qui reproche ses hésitations et palinodies à ce « *sacré coffre-fort qui fait bla bla* » : « *Les vieillards, vous le savez, ont leurs manies. Les miennes sont d'être publié dans la Pléiade (Collection Schiffrin) et édité dans votre collection de poche [...]. Je n'aurais de cesse, vingt fois que je vous le demande. Ne me réfutez pas que votre Conseil, etc. etc... tout alibis, comparses, employés de*



*votre ministère [...] C'est vous la Décision. »*

Céline obtient pourtant gain de cause, en mettant dans la balance la signature de son contrat pour *Nord*. Roger Nimier, qui est devenu, après Jean Paulhan, son principal interlocuteur à la NRF, lui apprend en avril 1959 que la décision est prise par Gaston et Claude Gallimard de programmer ses *Romans* dans la collection. Un contrat est signé en juin. Céline jubile... mais déçante aussitôt. Car le volume, à ses yeux, tarde à paraître... Qu'attend-on à la NRF ? Quel tour pendable essaie-t-on encore de lui jouer ? Et voilà Céline qui reprend ses lamentations, harcèle le directeur de fabrication, provoque Gaston, interpelle Claude, supplie Nimier.

Ces deux lettres ajoutent un couple au cortège de demandes, où se mêlent l'excès et le pathétique, la lucidité et le fantasme - mais où se manifeste ce goût de la vie par-delà la vie même, en quoi peut se définir la création littéraire. La Pléiade ne sortira des presses qu'en février 1962, sept mois après la disparition de Céline... lequel voyait juste lorsque, le 4 février 1960, il écrivait à son éditeur et, somme toute, ami : « *Je risque fort d'être décédé avant d'être Pléiadé.* » Mais on tiendra parole... jusqu'à donner à l'œuvre de Céline une diffusion à sa mesure : ici et maintenant, mais pour toujours.

*(La lettre de la Pléiade n° 41, septembre-octobre 2010).*



■ À Claude Gallimard

Le 3 avril 61

Mon cher ami

Voici le contrat signé ; mais Dieu comme les termes sans doute très fouillés juridiquement en sont désagréables ! Il doit être possible de faire tout aussi valable et moins affreux. Que tout ceci est aux antipodes du seul esprit après tout qui compte : CRÉER...

Enfin ! je me permets de vous relancer pour la Pléiade qui m'a semblée bien roupilleuse, Bernanos diable pouvant attendre il a l'Éternité pour lui plus le Bon Dieu, moi qui n'ai ni l'un ni l'autre je trouve le temps long.

Votre fidèle ami

LF Céline

Dr L-F. Destouches

25ter, route des Gardes

Meudon (S. & O.)

■ À Claude Gallimard

20 4 [20 avril 1960 ou 1961]

Voyez-vous bien cher ami je vois venir la Pentecôte c'est-à-dire la Toussaint, mais pas du tout ma Pléiade, dont on a tant parlé... remis... remis... Mondor ne va pas bien, vous le savez... je ne sais quel Gallimard s'occupe de cet ouvrage mais sûr il est en voyage, en vacances, ou en comité.

Qu'en pensez-vous bien cher ami ?

Votre Bien attentif et dévoué

LF Destouches

**DEJA à GASTON comme à ROGER**



56-8. A Gaston Gallimard  
24/ Mai 1956

Cher Ami,  
Je suis bien content de savoir que vous étudiez les possibilités  
1° du *Voyage* pour la Pléiade... 2° d'un autre livre de poche...  
Que ceci me laisse bien du temps pour mon actuel manuscrit... J'ai décidé en effet, moi et mes représentants de ma tête, de ne rien publier de nouveau avant de connaître les résultats de vos enquêtes, méditations, et décisions.

Bien amicalement  
Destouches

\*\*\*

56-14. A Gaston Gallimard  
Le 27/ 10 (1956.)

Certainement cher ami j'attendrai votre auto mercredi prochain vers 16 heures, *ici*. Vous m'écrivez dans votre lettres certaines choses assez vraies d'autres tout à fait inexactes. Pour que vous n'ayez point le souci de répéter pour la mille et unième fois (avec jeunes spectateurs) votre cher numéro (sourires et tremblements) que vous sachiez tout de suite ce que je vous demande voici :

- 1° deux millions sur la table à la remise du manuscrit.
- 2° *et* par la suite 100 000 francs par mois à titre " d'avance " sur la *suivant* ou les suivants.
- 3° bien entendu, la *Pléiade* et *M à C* de poche.

Ce que vous me racontez, que je vous dois ceci... cela !... on me raconte à moi que vous avez 175 millions dehors !... " avances " aux auteurs !... et que vous gagnez bénéfiques net tous impôts payés rien qu'avec la NRF 80 millions par an... sans en foutre un coup !... que par ailleurs vous êtes milliardaire ! sans en foutre un coup !... cela est loin de m'indigner... ce qui m'agace ce sont vos chichis ! je sais ce que c'est d'avoir le monde entier contre soi, pas simili, menottes aux poignets... je ne vous demande que du sous-salaire de sous-femme de ménage... je vais pas



59-4. A Roger Nimier  
Le 7 avril 1959.

Mon cher Roger.  
Tout arrive ! Un moment vous aurez un moment pour penser à mes emm...ies !

- 1° La Pléiade ?
- 2° la traduction allemande ?
- 3° *d'un Château* en livre de poche ?
- 4° Le Ballet ?

Il faut je crois saisir les ectoplasmes avant qu'ils se dissipent encore emportés par les gripes et les vacances... Quand les Chinois vont venir ils vont être bien étonnés de voir ces êtres partout à la fois en même temps, à l'hôpital, au bordel, sur les Alpes, au fond de la mer, et sur les nuages.

Bien affectueusement  
Louis

\*\*\*

59-11. A Roger Nimier  
Vendredi 11 septembre 1959.

Mon cher Roger

En bref, j'ai téléphoné à Mondor, la préface ?... il n'a rien fait il se dit qu'il peut attendre puisque cette Pléiade ne doit paraître que *vers* Avril !... autant dire la St Glinglin ! le temps d'être morts lui et moi ! une rigolade ! je pense à Paul Morand si Mondor comme il me paraît flageole et s'esquive... maintenant, qu'est-il décidé noir sur blanc à la NRF ?... ceux-là aussi sont si intouchables ! Pour mon compte je suis au dernier chapitre de *Nord* et foutre ne le donnerai que ma *Pléiade* parue ! ainsi que convenu !

Bien affectueusement  
Louis

\*\*\*

implorer !... on est conscient ! on est  
Poznan ! milliardaire !

A vous bandit !

A mercredi !

P.-S. une consolation ! ma veuve est  
très malléable, vous pourrez lui  
racheter tout pour un boniment et  
une botte de roses.

\*\*\*

60 -7. A Gaston Gallimard

17 / 2 / 60

Bien certainement cher Ami je vous  
crois, mais je crois aussi que s'il  
s'agissait d'un livre de Malraux ou  
d'Aragon il serait imprimé dans les  
trois mois, à Bruges ou en Chine.  
Enfin je prends bonne note de votre  
lettre, et de votre excellente volonté,  
qui se traduira j'espère (pas trop) en  
Pléiade avant que nous en finissions  
tous.

Votre bien amical

Destouches

60-23. A Roger Nimier

Le 2 (septembre

1960.)

Mon cher Roger

Tout de même ! Est-il jeté cet article  
?... culturo-sportif ! Ah la " Compacte "  
est loin de là !

Pas plus de Suisses que de beurre  
au chose ! la même tinette que la TV,  
plus *Match*... Je vais parler d'eux tous  
dans mon prochain livre... à propos il  
faudrait nous voir, cinq minutes,  
mettons quatre, je veux vous  
interviewer au sujet de la Pléiade,  
d'une édition de poche du *Château*,  
et du contrat de " Colin-Maillard "... et  
de combien il me reste encore de 1  
000 NF par mois ?

Bibliquement

Lferdinand

*(Lettres, Editions Gallimard,  
Bibliothèque de la Pléiade, 19 octobre  
2009).*

[www.celineenphrases.fr](http://www.celineenphrases.fr)  
[mouls\\_michel@orange.fr](mailto:mouls_michel@orange.fr)

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}  
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2019 CELINE EN PHRASES